

UN ROBOT À SOI

Intimités numériques - Journal de création
ANNE GABRIELLE LEBRUN HARPIN

Pendant que je montais le court métrage *Dans le laboratoire* de mon collègue Bálint Demers, je suis tombée sur cette archive de *Radio-Canada* en consultant mon fil d'actualités et je l'ai partagée à mes collègues. Constatant l'engouement de l'équipe pour cet extrait qui résonnait si clairement avec le projet de



Fig. 1 - Image tirée du de l'épisode du 7 février 1970 d'*Atome et Galaxies* diffusé sur Radio-Canada.

recherche-crédation, j'ai proposé de réaliser un film de remploi qui poserait un regard sociohistorique sur l'intimité à l'ère du Big Data. J'ai d'abord entamé mes recherches dans les banques d'archives de *Radio-Canada* parmi lesquelles j'ai répertorié des dizaines d'extraits datés des années 1950 à 2000. Parmi eux, j'ai été frappée par les inquiétudes exprimées et archivées quant aux conséquences qu'auraient les nouvelles technologies sur la vie privée des citoyens. Sur cette base, le premier titre de travail donné au projet fut *Anticipation*.

J'ai effectué des sélections parmi ces extraits d'archives puis j'en ai fait un premier assemblage d'environ une heure que j'ai présenté à l'équipe de recherche et de création. Au cours de ce visionnement et au fil des discussions, je constatais que mon sujet était beaucoup trop large. Puis, les collègues ont remarqué la dimension féministe de certaines archives. Effectivement, on y voyait plusieurs femmes travaillant à l'ordinateur et l'idée de robots qui se porteraient au service des ménagères revenait souvent. J'ai ensuite choisi d'approfondir ma

recherche d'archives en la dirigeant plus spécifiquement vers la relation des femmes aux nouvelles technologies.



Fig. 2 - Affiche de la *Leçon de cinéma avec Rick Prelinger : cinéma, archives, popular documentary*.

à 1970 produites par des compagnies américaines comme *Frigidaire, General Motors, Ironite, Whirlpool* et *Westinghouse* que l'angle de l'émancipation des femmes par les nouvelles technologies s'est imposé. Ce discours capitaliste régnait dans les films publicitaires destinés aux femmes, utilisant le féminisme à des fins commerciales et me rappelant une stratégie marketing à laquelle la troisième vague féministe n'échappe pas aujourd'hui.

C'est cette thématique importante du film qui m'a inspiré le titre final du film *Un robot à soi*, une référence à la thèse de Virginia

Je me suis tournée vers la collection *Prelinger Archives* fondée par Rick Prelinger, chercheur, archiviste et professeur à l'Université de Californie à Santa Cruz que le *Laboratoire de recherche sur les pratiques audiovisuelles documentaires (labdoc)* avait eu le plaisir de recevoir en 2018 dans le cadre des *Rencontres internationales du documentaire de Montréal (RIDM)*. Cette collection qui rassemble 60 000 *ephemeral films* (des films éducatifs, industriels, publicitaires et amateurs) m'a permis de mettre la main sur des films publicitaires visant un public de femmes au foyer de la classe moyenne. C'est par la mise en commun d'archives des années 1939

à 1970 pro-

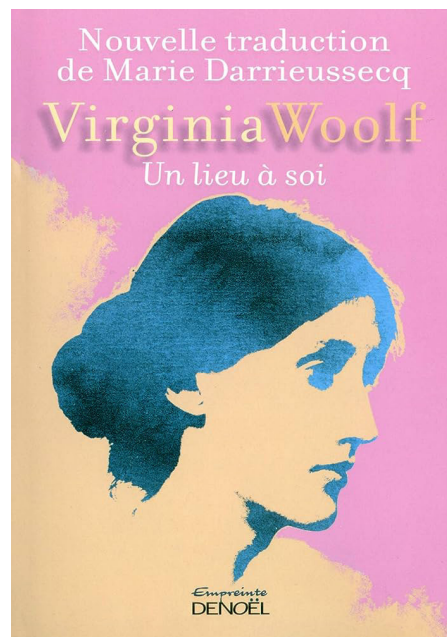


Fig. 3 - Couverture de l'édition française de l'essai *Un lieu à soi* de Virginia Woolf.

Woolf dans l'essai *Un lieu à soi* selon laquelle « une femme doit avoir de l'argent et un lieu à elle si elle veut écrire de la fiction » (Woolf, 1929, 2016, p. 20). Dans son titre, le film propose ainsi d'étudier une thèse capitaliste selon laquelle une femme doit plutôt avoir des outils technologiques à elle pour s'émanciper.

Comme dans les archives québécoises, je retrouvais dans les archives américaines beaucoup d'extraits témoignant de fantasmes technologiques comme le robot ménager ou la cuisine automatisée qui semblaient offrir une solution au plus grand défi que doivent surmonter les femmes, et je ne parle pas ici de la misogynie, des violences sexuelles ou des féminicides, mais bien des corvées ménagères. Libérées de celles-ci, les femmes auraient enfin du temps pour exercer leur pouvoir d'achat, lire des magazines féminins, se garder en forme ou... travailler.

En effet, le travail des femmes en informatique revenait lui aussi dans des films produits par les compagnies *IBM* et *Wells Fargo* qui ont servi au montage des séquences d'ouverture et de fermeture du film. Si aucune femme ne dirige l'une ou l'autre des grandes firmes américaines comme *Google*, *Apple*, *Facebook*, *Amazon* et *Microsoft* et que ces environnements de travail sont largement reconnus comme hostiles aux femmes, elles ont tout de même participé activement aux débuts de l'informatique.



Fig. 4 - Grace Hopper, informaticienne américaine.

On n'a qu'à penser à Ada Lovelace ou Grace Hopper pour ne nommer que celles-là. C'est aussi à elles que l'on confie habituellement les tâches informatiques ingrates et répétitives, un peu comme à la maison finalement. Afin de poursuivre cette réflexion, je recommande fortement l'écoute de l'épisode *Des ordis, des souris et des hommes* du balado féministe *Les couilles sur la table* que j'ai écouté pendant la création d'*Un robot à soi* et qui se penche sur la domination masculine en informatique.

Au montage, j'ai sélectionné les extraits pertinents de chaque archive et j'ai divisé ces sélections en plusieurs thématiques ; le fardeau du travail ménager pour les générations précédentes, le temps libre, les femmes comme consommatrices, le travail des femmes en informatique, le foyer familial comme lieu de l'intimité, la déshumanisation des femmes et les fantasmes technologiques. Ensuite, il s'agissait d'assembler ces séquences d'archives montées selon ces thématiques et intentions pour créer une structure qui permettrait principalement d'amener le public du film à une réflexion sur ces discours du passé pour mieux réfléchir aux enjeux actuels. La séquence d'ouverture servirait, dès le premier montage, d'exergue dans lequel j'aborderais le thème du travail des femmes en informatique qui reviendrait ensuite en conclusion du film. Tout ce qui se trouve au milieu du film serait cependant sans cesse remanié à chaque version de montage. Puis, j'ai dû faire le deuil de plusieurs archives que j'aimais beaucoup, mais qui répétaient des idées mieux présentées dans d'autres extraits.

Comme je montais mon propre film, je me retrouvais à discuter avec moi-même des liens logiques entre les séquences pour former une structure équilibrée. Heureusement, les commentaires des collègues m'ont beaucoup éclairée, pointant des répétitions ou des incompréhensions et confirmant l'atteinte de mes objectifs. Les enjeux techniques quant à eux concernaient surtout la difficulté de remonter des séquences mises en scène en évitant que le remontage n'y paraisse trop. Dans le montage des séquences, j'ai aussi choisi de ne pas trop mélanger les archives entre elles pour montrer les discours de l'époque pour ce qu'ils étaient et les lier par juxtaposition pour créer un nouveau discours critique. Quelques séquences plus montées laissent aussi paraître une subjectivité plus assumée de ma part et s'imposent à des moments clés, de plus en plus vers la fin du film, pour culminer avec la séquence finale.

Alors que le film était toujours en cours de montage, nous avons amorcé le travail de montage sonore avec Clovis Gouaillier, collaborateur inestimable du projet. Puisque le très beau film *Le fantôme de l'opératrice* de Caroline Martel était une inspiration notable pour moi et que Clovis avait collaboré à son montage sonore, nous avons choisi de procéder comme il l'avait fait sur ce

film et de faire quelques allers-retours entre le montage image et sonore. Après d'enrichissantes discussions sur mes intentions et le sujet du film, Clovis m'a fait des propositions qui appuyaient le style retrofuturiste du film. Pour les séquences de début et de fin, par exemple, le résultat de cette création sonore prend la forme d'une musique électroacoustique hypnotisante qui appuie la répétitivité du montage et crée un sentiment d'aliénation.

L'un des défis dans la réalisation d'un film de remploi est évidemment la libération des droits. Dans le cas des archives de la collection *Prelinger Archives*, les films sont du domaine public et portent la mention *Creative Commons*. Pour ce qui est des archives de *Radio-Canada*, il me semblait primordial que le film comprenne cette dimension québécoise pour éviter d'être simplement une critique des États-Unis, mais aussi de l'adhésion de la société québécoise à cette idéologie néolibérale et au rêve américain. Diane Poitras a ainsi eu l'amabilité et la patience de faire les démarches nécessaires pour libérer les droits sur ces archives.

Bien que le film ne comporte que des images des années 1939 à 1978, plusieurs enjeux contemporains ont guidé mes réflexions et mon processus créatif. Si l'on fait d'abord la promotion d'outils automatisés auprès des femmes dans ces archives, aujourd'hui, la mise en réseau d'objets connectés d'usage courant ou l'*Internet des objets* pose d'importantes questions quant à son incidence sur l'intimité. C'est encore souvent par les femmes que l'on passe pour introduire ces dispositifs dans les foyers. À un certain moment de la création du film, je me suis aussi intéressée au phénomène *YouTube* des routines ménagères. Dans ces vidéos, de jeunes femmes se filment en faisant le ménage et partagent leurs astuces. Les vidéos les plus populaires de ce type sont



Fig. 5 - Affiche du film *Le fantôme de l'opératrice* de Caroline Martel.

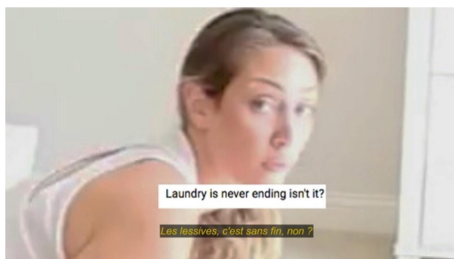


Fig. 6 - Image tirée du film *Clean With Me (After Dark)* de Gabrielle Stemmer.

souvent commandités par des compagnies d'électroménagers ou de produits ménagers. Certaines de ces femmes proposent aussi des liens *Amazon* pour faire l'achat des produits qu'elles utilisent et reçoivent un pourcentage des ventes. J'ai pensé ajouter ce type de vidéos à mon montage, mais je me suis ravivée puisque le lien me semblait forcé et que ces images juraient avec l'esthétique des archives. J'ai ensuite constaté que je n'étais pas seule à me préoccuper de cette tendance en visionnant le brillant court métrage de Gabrielle Stemmer, *Clean With Me (After Dark)*, réalisé en 2019 dans lequel elle se penche sur la détresse psychologique des femmes qui produisent ce contenu.

Dans ma recherche d'archives, j'ai remarqué que les films publicitaires trouvés mettaient systématiquement en scène de jeunes femmes blanches de la classe moyenne, comme c'est elles qui avaient le plus souvent les moyens de se procurer ces produits. *Un robot à soi* se conclut sur les seules images du film mettant en scène des femmes racisées. La présence de ces femmes dans la séquence finale devient frappante étant donné leur absence du reste du film et rappelle leur importance dans le travail informatique. À travers cette séquence dont le montage est axé sur la diversité de femmes qui exercent ces métiers, je m'oppose aussi enfin à la thèse capitaliste en questionnant l'accessibilité des moyens qu'elle propose. J'affirme ainsi, de mon point de vue de cinéaste et de femme, qu'il est selon moi es-



Fig. 7 - Image tirée du film *Un robot à soi*.

sentiel de s'affranchir d'un féminisme néolibéral, opérant comme si l'égalité entre les hommes et les femmes était compatible avec le capitalisme, pour permettre une réelle émancipation de toutes les femmes.

RÉFÉRENCES

- Groupe des politiques et de la recherche du Commissariat à la protection de la vie privée du Canada. (2016, février). *L'Internet des objets : Introduction aux enjeux relatifs à la protection de la vie privée dans le commerce de détail et à la maison*. Rapport de recherche récupéré de https://priv.gc.ca/media/1809/iot_201602_f.pdf
- Internet Archive. (2014). *Prelinger Archives*. Récupéré de <https://archive.org/details/prelinger?tab=about>
- Martel, Caroline. (2004) *Le fantôme de l'opératrice*. [Film]. Productions Artifact.
- Prelinger, Rick. (2018, 16 novembre). *Leçon de cinéma avec Rick Prelinger : cinéma, archives, popular documentary* (en dialogue avec Viva Paci et Caroline Martel). [Leçon de cinéma]. UQAM : Labdoc (Le laboratoire de recherche sur les pratiques audiovisuelles documentaires).
- Société Radio-Canada. (2021). Archives. Récupéré de <https://ici.radio-canada.ca/archives>
- Stemmer, Gabrielle. (2019). *Clean With Me (After Dark)*. [Film]. La Fémis.
- Tuailon, Victoire. (2020, 26 mars). *Des ordis, des souris et des hommes* [Baladodiffusion]. Récupéré de <https://www.binge.audio/podcast/les-couilles-sur-la-table/des-ordis-des-souris-et-des-hommes>
- Wolf, Virginia. (1929, 2016). *Un lieu à soi*. Paris : Éditions Denoël.
- Yale News. (2017, 10 février). *Grace Murray Hopper (1906-1992) : A legacy of innovation and service*. Récupéré de <https://news.yale.edu/2017/02/10/grace-murray-hopper-1906-1992-legacy-innovation-and-service>